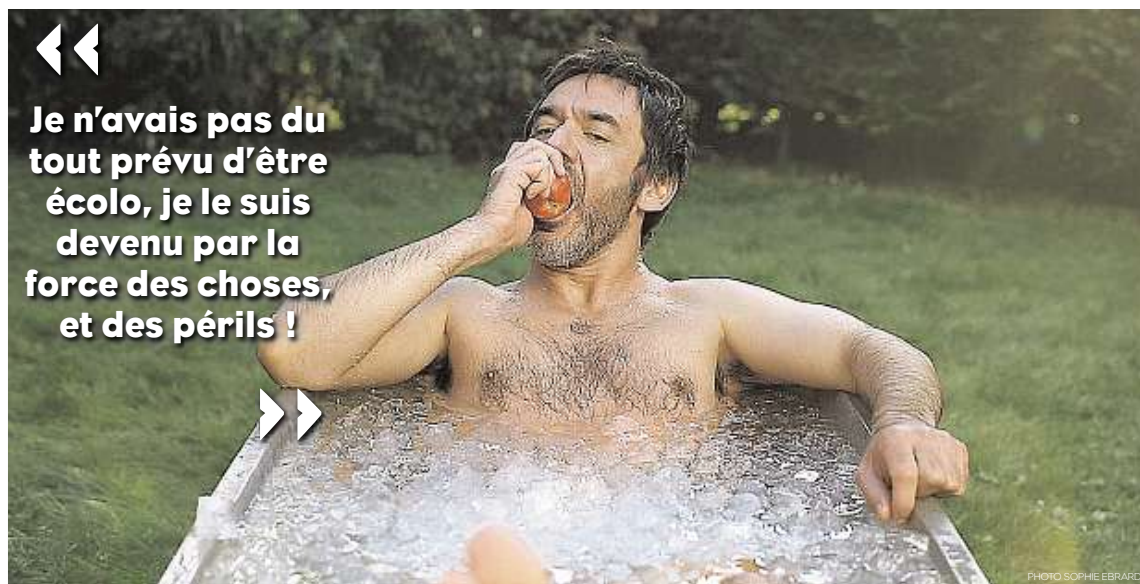


LE GRAND ENTRETIEN



« J'ai clairement un message mais je ne donne surtout pas de leçon »



BIO EXPRESS

Né le 1^{er} mars 1977 à Abbeville (Somme), Thomas Vandenberghe est d'abord un dingue de musique. Il s'y forme au conservatoire de Tours puis en fait son métier : journaliste dans la presse musicale, il est rédacteur en chef du magazine *Rock sound* de 1999 à 2005. Deux ans plus tard, il monte sur scène avec un one-man-show inspiré de cette expérience *En Rock et en roll*. Stéphane Bern l'engage au *Fou du roi* sur France Inter. En 2013, son 3^e spectacle *Thomas VDB chante Daft Punk* est un succès. Depuis 2014, il est un régulier de l'émission *Par Jupiter*, toujours sur Inter.

« J'ai clairement un message mais je ne donne surtout pas de leçon »

THOMAS VDB

L'humoriste au style décalé et ébouriffé a hâte de jouer et tourner avec son nouveau spectacle, "Thomas VDB s'acclimata", au fond écologique.

Recueilli par
Jérémy Bernède
jbermede@midilibre.com

Comment avez-vous vécu l'année 2020 ?

Je vous parle, là, je fais la promo d'un spectacle dont j'attends, sans bien sûr l'espérer, le report en raison de la non-réouverture des salles de spectacles, c'est quand même bizarre... L'époque a quelque chose de l'étrangeté des histoires de Haruki Murakami ! Mais pour vous répondre, 2020 était l'année que je m'étais fixée pour sortir un nouveau spectacle. Je m'étais dit que je consacrerai les six premiers mois à son écriture. Mais quand on nous a dit de rester chez nous, comme c'était une injonction extérieure, ça a déclenché un truc en moi : « Non, de la merde, je ne bosse pas ! »

Alors que ça aurait dû être idéal pour vous !

Eh oui ! Malheureusement, je me suis très bien fait à l'oisiveté ! Il faut dire que c'est une passion dans ma vie (rires). J'aime mon

travail mais c'est parce que quand j'étais petit, on m'a dit qu'il fallait trouver un travail, alors j'en ai cherché un que j'aimerais. Mais si je pouvais ne pas bosser, je n'hésiterais pas une seconde ! En 2020, j'ai surtout pu être très proche de ma famille et passer beaucoup de temps avec mes enfants. Ils sont en bas âge, ça n'a pas toujours été de tout repos !

Qu'est-ce qui a inspiré votre spectacle : votre départ de Paris, vos enfants ?

J'ai quitté Paris parce que j'ai eu un premier enfant, et j'en ai eu un deuxième depuis. Mais je me suis aussi barré parce que je ne me voyais plus continuer à vivre là-dedans. Ce spectacle raconte grosso modo comment j'essaie de mettre (un petit peu) mes actes en accord avec mes angoisses climatiques. Comment donc l'empoté que je suis, qui (je suis le premier à le déplorer) est extrêmement flippé par l'avenir mais qui n'avait pas du tout prévu d'être écolo, se trouve pousser à le devenir par la force des choses, des périls... Des canicules, par exemple : j'ai une phobie absolue des températu-

res élevées. Au-dessus de 35°C, je me mets à incriminer dans ma tête tous ceux que je tiens pour responsables : « On fait quoi maintenant, hein, contre cette chaleur de dégénéré ? » (rires) Voilà, je raconte cette prise de conscience écolo et les gestes qui vont avec, en essayant bien sûr de rendre tout ça marrant !

Vous vous réclamez jusque-là d'une certaine légèreté, et voilà que la gravité vous gagne. La paternité y est-elle pour quelque chose ?

La légèreté, j'en rêve. Mais aujourd'hui, cela relèverait presque du déni que d'être dans la légèreté. C'est clair que la paternité a accentué ma peur de l'avenir, même si je connais leur refrain : « Ouais, eh ben, si le monde est comme ça, t'as qu'à pas faire des mômes dedans ! » Moi, j'ai juste envie de leur rétorquer qu'on pourrait plutôt arrêter de fabriquer encore et toujours plus de smartphones, de voitures, d'avions, etc. Ralentissons ! Apprenons la mesure dans notre consommation !

Vous avez donc - attention, gros mot - un "message" ?

Oui, clairement ! Mon tout premier spectacle ne parlait que de ma passion de la musique, et je viens d'ailleurs de terminer un bouquin qui va paraître cette an-

née, qui ne parle encore que de musique et comment elle a construit ma personnalité... Cela reste donc ma passion, mais quand je regarde l'évolution de mon travail, et ce que je fais sur France Inter, je suis forcé de constater que je ne suis pas pré-occupé exclusivement par la sortie du nouvel album d'untel ! (rires)

Justement, quelle influence a eu la radio sur votre écriture ?

Travailler dans un média qui traite beaucoup (même si pas exclusivement) d'actualité

tager ma réaction face à la leur.

Du message mais pas de leçon...

C'est ma hantise d'être un donneur de leçons, je trouve ça tellement horripilant ! C'est-à-dire que je peux apprécier le message d'une personnalité, être d'accord avec elle, mais que la façon dont elle a de le délivrer peut carrément me gonfler et me donner envie d'être contre. Je crois d'ailleurs que souvent les problèmes ne sont pas causés par les choses dites mais par la façon dont elles le sont.

Vous travaillez donc avec soin votre forme !

Quand j'écris, je pense toujours à ce que pourrait dire mes contradicteurs. J'essaie d'être le plus sincère possible dans l'expression de mes ressentis en ayant conscience qu'on peut ne pas être du tout d'accord. Je creuse dans cette direction, c'est ce qui me fait rire, jusqu'à détecter mes propres contradictions.

Vous n'hésitez pas non plus à mettre en scène vos fragilités.

C'est là qu'on est le plus drôle, je pense : quand on trouve une brèche, une fêlure, une absurdité, et qu'on joue avec. Par exemple, outre celle des canicules, j'ai la phobie des voitures. J'ai horreur

de la vitesse, l'autoroute me fait perdre un litre d'eau au kilomètre, je suis tétanisé en voiture, je n'ai pas le permis, évidemment ! Mais je dois quand même la prendre pour me déplacer, et c'est toute une aventure ! (rires) Pareil, je suis à la rue en informatique mais je dois faire avec. Comme pour le téléphone, quand on me dit "pas de souci, changez-le", ça me rend dingue, "mais non, réparez-le !"

En 2020, vous avez brillé dans le très beau téléfilm "Claire Andrieux" sur Arte. Seriez-vous tenté d'aller plus loin dans le cinéma ?

Oui, bien sûr. Mais il y a d'abord mon spectacle. Ensuite, la radio, et j'apprécie d'ailleurs beaucoup la souplesse que me laisse Inter. Par le passé, il m'est arrivé d'accepter des trucs juste parce que c'était du cinéma mais aujourd'hui, je sais que le film que j'ai le plus envie de faire, c'est celui qu'il me reste à écrire ! Mais c'est un tout autre boulot et, comme je vous ai dit, le boulot et moi... (rires) En attendant, j'ai des plans mais dans les circonstances actuelles, ça relève d'une réalité parallèle !

Ce dimanche
Thierry Lhermitte

2020 « Il va être super ce spectacle ! »

SCÈNE « A l'automne, j'ai pu faire une douzaine de dates (sur les quarante espérées) de rodage du nouveau spectacle. Les deux dernières, c'était à La Rochelle, dans une salle pleine mais pas en jauge Covid, vraiment pleine, et pas à fond sur le concept de distanciation sociale ! Bizarre, je me suis dit, une enclave, un vide juridique ? En tout cas, c'est là que je me suis surpris à me dire que "putain, ouais, il va être super ce spectacle !" Avant, j'avais des doutes, des hésitations, mais là, en sortant de scène, j'étais heureux, je le sentais et je n'avais qu'une hâte : le donner en janvier à l'Européen à Paris... Bientôt, enfin, normalement. »

SOUVENIR DE NOËL
« Heureux avec celui-là »

ENFANT « Je n'ai jamais été trop fêtes de fin d'année. Mon grand frère a eu son premier enfant quand j'avais 18 ans. Mais avant cela, quand j'avais à 17 ans, mes frères en avaient 22, ma petite sœur 14, c'était nos dernières fêtes sans enfant, le niveau de "magie de Noël" était alors à zéro, une voiture avec quatre pneus crevés ! Les Noël un peu magiques que j'ai vécus sont ceux où il y a des enfants. Avec mes neveux et nièces d'abord et maintenant avec mes enfants. Du coup, j'ai envie de vous dire que je suis en train de passer un super Noël. Même si ça file un peu le cafard, Noël, j'essaie d'être heureux avec celui-là. »

2021 « Pour la décroissance »

COHÉRENCE « Si on doit continuer de suivre cette année des directives gouvernementales, je rêve qu'elles soient déjà un peu plus cohérentes, par pitié ! Mais mon vrai souhait, c'est que la récession à venir soit la moins importante possible car elle va impacter beaucoup de gens. Je sais que c'est un gros mot pour beaucoup, et je les prie de m'en excuser, mais je suis pour la décroissance. Il faut réduire notre consommation, mais ce n'est pas une pandémie que j'attendais pour la voir baisser. L'espère plutôt des décisions réfléchies et concertées. Je fais le vœu d'une décroissance mesurée, notre salut passe par là ! »